

## L'invasion

**L**e soleil approchait des collines, signalant l'arrivée de la nuit et, avec elle, des squelettes, zombies et autres créatures nocturnes.

Patrick posa sa hache sur son épaule et lança un regard derrière lui, vers la lanterne aux portes du village. Il pouvait y arriver et, s'il fallait descendre un zombie en route, qu'à cela ne tienne. Il n'avait pas peur.

La plupart des arbres de cette zone avaient été abattus, mais il en trouva un beau, tout blanc, et commença à s'y attaquer. Chaque coup de hache envoyait des vibrations dans son bras, mais ce n'était rien comparé à la fois, il y a bien longtemps, où il avait dû y aller à mains nues pour

récupérer le bois de l'arbre. « C'est comme ça qu'on fait », lui avaient dit ses amis. Il était le premier d'entre eux à avoir compris qu'en assemblant deux bâtons avec trois blocs de pierre, on pouvait obtenir une hache. Il avait ensuite trouvé comment fabriquer une épée, une armure... avant de tout abandonner. Mais tout cela était du passé ; il valait mieux ne plus y penser.

Maintenant, il coupait du bois, mangeait avec les villageois et faisait de son mieux pour oublier.

Un poulet se mit à glousser non loin de lui, et le ventre de Patrick gronda. Il s'assit sur un bloc de bois et s'essuya le front tandis que son autre main touchait le médaillon autour de son cou. Souvent, après une dure journée de travail comme celle-ci, il touchait le médaillon et se rappelait ses anciens amis. Le temps où il écumait les mers avec eux était terminé depuis longtemps.

Il aurait bien mangé un ou deux œufs, mais se ravisa en regardant à nouveau vers le soleil couchant ; il ferait mieux de rentrer. Les nuages viraient déjà au rouge.

Pourtant, quelque chose clochait dans le tableau. Le soleil était encore trop haut dans le ciel. Comment était-ce possible ? C'est alors

qu'il vit les flammes léchant les arbres près de la lanterne. Un incendie !

Sa hache en main, il courut vers le village.

Ce n'était pas possible. Il venait de s'y installer et était enfin heureux. Au lieu de partir droit devant lui, il monta une petite colline, puis grimpa à un arbre. Heureusement qu'il n'avait pas abattu celui-là ! Il escalada les branches jusqu'à avoir une vue dégagée.

C'était bien ça : le village brûlait ! Il ne parvenait pas à comprendre comment les habitants avaient pu être si imprudents. Comment ont-ils... ? Ses pensées furent interrompues quand il vit soudain des voiles de navires, au-delà du village, tout juste visibles à travers la fumée. Et tout en haut d'une de ces voiles, il y avait un drapeau avec le symbole d'un gardien – un œil dans un carré avec des pics orange. Il connaissait ce symbole. Il avait espéré ne plus jamais le revoir. C'était le symbole des Pirates de la Fraternité et de la Justice, les PF&J, comme ils aimaient se nommer. Leur chef était la femme pirate la plus impitoyable qui soit, le capitaine Blackheart.

Patrick n'avait aucune envie de croiser les PF&J ou le capitaine Blackheart, mais il devait

absolument trouver Barg, le gardien de la ville, pour aider à défendre les lieux.

Il sauta de l'arbre sans se soucier de se blesser. Il s'écrasa par terre, ce qui ne l'empêcha pas de se relever la seconde d'après pour foncer vers la partie du village qui n'avait pas encore brûlé. Un pan du mur d'enceinte avait été soufflé, probablement par une explosion de TNT provoquée par les pirates – ils adoraient cette technique. Patrick entra par là, puis se faufila derrière une petite maison.

Il lança un regard à la ronde, et ses yeux s'écarquillèrent devant le spectacle qui s'offrait à lui. Des pirates couraient droit dans sa direction ! Il serra fermement sa hache, prêt à en découdre.

Mais les pirates se contentèrent de passer juste devant lui. Il se détendit légèrement.

— Pssst !

Patrick se retourna d'un bond, brandissant sa hache, et vit son ami Barg tapi dans un coin avec la maire, Ellena.

— Vous auriez pu me prévenir ! chuchota-t-il en baissant sa hache.

— C'est à ça que sert un « pssst », répondit

Barg en jetant un œil à l'angle de la maison. Ce n'est pas un cri de guerre.

Patrick leva les yeux au ciel et dit :

— Alors, c'est quoi, le plan ?

— Courir, dit Ellena. À trois. Un, deux...

— Attendez, attendez. Où sont les autres ?

Ellena n'arrivait pas à le regarder dans les yeux. Barg secoua lentement la tête.

— Comment ça, vous ne voulez pas dire que... ?

— J'ai bien peur que si, dit Barg. On ne sait pas trop. La plupart étaient partis chasser quand l'attaque a eu lieu.

Patrick inspira à fond par le nez, gonflant sa large poitrine sous la colère.

— Quand tu évites mon regard, et toi, quand tu secoues la tête comme ça, ça veut rien dire de bon ! J'ai cru qu'ils étaient morts !

— Vous avez entendu quelque chose ? dit une voix près d'eux.

Patrick mit une main sur sa bouche. Sous le coup de la colère, il avait oublié de ne pas parler trop fort !

— Ouais, je vous ai dit qu'il y avait du monde par ici ! répondit une deuxième voix.

— Trois ! chuchota Ellena.

Ils partirent à toutes jambes.

Patrick suivait de peu Ellena. Au premier angle où ils tournèrent, ils se retrouvèrent nez à nez avec deux pirates effrayants, probablement ceux qu'ils venaient d'entendre parler. L'un d'eux, une femme, tenait une épée en l'air, et un bandana jaune était noué autour de sa tête. Patrick ne savait pas trop si l'autre était un homme ou une femme. Son seul indice était une barbe rousse hirsute.

— Stop ! fit la femme pirate en s'élançant vers eux.

Patrick avança et bloqua l'épée avec sa hache, mais la lame devait avoir trop servi, car elle se brisa quand l'épée la heurta.

Barg profita de cet instant pour fondre sur l'autre, mais la femme pirate braqua son épée sur Patrick. Il ne pouvait rien faire et était sûr que sa dernière heure avait sonné.

Mais une main le tira en arrière juste à temps et la lame de l'épée fendit l'air à quelques centimètres de son nez.

— Vite ! dit Ellena en l'entraînant.

Les jambes de Patrick allaient plus vite que celles d'un cheval au galop, sans même qu'il s'en rende compte. L'instinct avait pris les manettes. Barg les rattrapa quelques secondes plus tard en criant que, s'ils parvenaient à retrouver les autres, ils avaient une petite chance de s'en sortir.

Ils arrivèrent au mur effondré, où Patrick tourna à gauche avant de se rendre compte que Barg et Ellena avaient tourné à droite. Il fit demi-tour pour les suivre, mais trois autres pirates surgirent entre eux.

— On se sépare ! cria-t-il en espérant secrètement que ses amis ne l'écouteraient pas.

Mais ils hochèrent la tête et partirent dans l'autre direction, suivis de deux pirates. Celui qui restait appela ses camarades restés dans le village. Il considéra Patrick avec son œil valide (l'autre était couvert d'un bandeau) et sortit un arc et des flèches.

— Essaie un peu, pour voir, dit le pirate, semblant s'attendre à ce que Patrick l'attaque.

Patrick n'en avait aucune intention ; il pivota plutôt sur ses talons et détala à toute vitesse.

—Espèce de dégonflé ! cria le pirate derrière lui.

Patrick passa de l'autre côté de la colline et disparut bientôt de la vue du pirate.

Patrick s'en fichait. Il était peut-être un dégonflé, mais un dégonflé vivant, et au moins Barg et Ellena étaient-ils sains et saufs. Enfin, il l'espérait.

Le soleil s'était déjà couché quand il cessa de courir. L'étang au bord duquel il se trouvait était tentant, Patrick avait bien envie de s'y rafraîchir un peu. Seulement, le bruit le plus désagréable du monde le ramena à la raison : le grognement d'un zombie se rapprochant dangereusement.

Il n'avait plus sa hache et il avait été assez bête pour laisser le reste de son équipement dans sa maison, qui devait sûrement être réduite en cendres désormais.

CHTONG ! Une flèche se planta dans le sol à côté de lui. Il leva les yeux et vit qu'un squelette approchait, armant son arc d'une nouvelle flèche.

Nouveau grondement. Le zombie était tout près, maintenant. C'en était trop, et Patrick faisait une cible trop parfaite pour le squelette.



— Aaaaaah ! hurla-t-il en chargeant le tas d'os sur pattes.

Il dut éviter une flèche, mais il réussit à foncer sur le squelette, le faisant tomber dans l'eau de l'étang.

Il entendit un bruit d'éclaboussure derrière lui et, en se retournant, il vit, bien trop près de lui, un zombie, les bras tendus, la peau d'un horrible bleu verdâtre. Il lui envoya un coup de poing dans le nez et se prépara à courir.

Le seul autre bruit presque aussi horrible que le grondement des zombies, d'après Patrick, c'était le petit « tic-tic » que faisaient ces saletés d'araignées quand elles sautaient près de vous. Et maintenant, il entendait trois « tic-tic » simultanés.

Il recula tandis que les araignées avançaient. Des zombies les suivaient de peu. Le squelette s'était redressé et, sorti de l'eau, il préparait une autre flèche. Voilà, se dit-il, c'est la fin. *Game over.*

**BADABOUM !**

Une explosion détruisit les deux zombies et renvoya les araignées dans les arbres à toutes jambes. Seule la flèche du squelette continuait de voler.

Patrick tenta d'esquiver, mais un peu tard. Le coup aurait pu lui être fatal si quelqu'un ne l'avait pas poussé sur le côté au dernier moment. La flèche rebondit sur un bouclier et, quelques instants plus tard, le sauveteur au bouclier avait terrassé le squelette.

— Merci, dit Patrick.

Il était encore à quatre pattes, mais se redressa vivement.

— Vous m'avez sauvé la...

Il resta bouche bée. C'était la femme pirate, celle au bandana jaune. Elle le regarda et dit :

— On a perdu assez de temps comme ça. Emmenez-le.

Cinq pirates sortirent de l'ombre. Tous semblaient entièrement dévoués à leur chef. Ils ligotèrent les mains et les chevilles de Patrick. En un rien de temps, deux pirates le portèrent sur leurs épaules et l'emmenèrent vers le village en flammes et leurs bateaux, un peu plus loin.